

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, Directeur-Propriétaire.

Vol. XVII.

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 12 MAI 1898

No. 14.

## Cartes d'Affaires

**AVOCATS**  
**Thibault & Jacques**  
AVOCATS

Se chargent des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis.  
Bureaux : — Bâtisse du JOURNAL DE WATERLOO, Waterloo, P. Q.

**D. DAREY, E. C. L.**  
AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster.  
Suivra toutes les Cours du District.

**F. X. A. GIROUX,**  
AVOCAT, Sweetsburg, P. Q.  
Suivra toutes les Cours du District.

**H. THOS DUFFY**  
AVOCAT, Sweetsburg, P. Q.

**T. AMYRAULD,**  
AVOCAT, Sweetsburg, P. Q.

**ALF. TOURIGNY, L. L. B.**  
AVOCAT  
Rue Principale, en face de l'Hotel-de-Ville.

**MACOC, P. Q.**

**A. DURANLEAU,**  
B. A., L. L. E.  
AVOCAT. Bureau : 1605, rue Notre-Dame, Montréal.  
Spécialité des affaires des districts de Bedford et de Montréal.

**NOTAIRES**  
**LOUIS JODOIN,**  
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.  
Bureau : Vis-à-vis le Bureau de Poste

**J. R. TARTRE**  
NOTAIRE.  
Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford, Waterloo, P. Q.

**P. J. S. PELTIER,**  
NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, (Ely) P. Q.

**DOZOIS, L'ECUYER,**  
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.  
Prêts d'argent, sociétés, promesses, agents d'affaires et Bureau de l'Etat.  
J. L. DOZOIS, P. A. L'ECUYER.

**LOUIS JODOIN, N. P.**  
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, Phoenix de Londres, pour le District de Bedford.  
Fonds de Réservé.....\$3,000,000  
Dépôt Canadien.....200,000  
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

**L. A. AUDET,**  
NOTAIRES-PUBLICS, Magog, P. Q.

**J. M. BOURGEOIS,**  
NOTAIRES-PUBLICS, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

**J. RAICHE,**  
NOTAIRE, et Agent d'Immobilier, Argent à prêter, Roxton Falls, P. Q.

**MEDECINS**  
**DR. J. D. PAGÉ,**  
MEDECIN et CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.  
Successeur du Dr Fréreau, rue Foster. Consultations à toute heure.

**DR. J. F. R. C. PHELAN,**  
MEDECIN et CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour, Waterloo, P. Q.  
Consultation à toute heure.

**DR WOLFRED P. NELSON**  
MEDECIN-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo, P. Q.

**H. SYMONS, L. D. S.**  
CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence : Rue Foster, Waterloo, P. Q.  
Spécialité : Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

**Auguste Mathieu,**  
MEDECIN et CHIRURGIEN  
Avenue Principale,  
GRANBY, P. Q.

Le "JOURNAL DE WATERLOO" est imprimé et publié dans la bâtisse du JOURNAL, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par J. A. Chagnon, propriétaire-imprimeur.

## Lisez Les certificats

Publiés En faveur de **Hood's Sarsaparilla**

Ils ne sont pas Achetés, mais sont des Déclarations Volontaires De gens croyables Etablissant que

**Hood's Sarsaparilla** Est spéciale En soi et A un Mérite absolu.

**Hood's Sarsaparilla** Purifie le sang Cree un appétit et Renforce les faibles, Soyez surs d'avoir la HOOD et la HOOD seulement Parce que

**HOOD'S Sarsaparilla** **GUERIT**

Hood's Pills guérissent tout le sang de foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête. 25 cents la boîte.

**SOCIETES DE BIENFAISANCE**

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale sous le patronage de la sacristie. Les conférences des succursales étrangères sont les bienvenues.

J. R. TARTRE, Président.  
DOCITHE GIRARD, Secr. Arch.  
ERNEST TARTRE, Secr. Fin.

Ordre des Forestiers Catholiques, Cour St-Bernard, Waterloo, No. 727. Réunion, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le sous-sol de l'église catholique. Les conférences des autres cours sont les bienvenues.

Revd P. D. DAREY, Chef Rangier.  
A. H. GINGRAS, Secr. Arch.  
G. A. POIRIER, Secr. Fin.

**C. D. CHAPUT, EGYPT, P. Q.**  
Huissier de la Cour Supérieure pour le District de Bedford.

Se charge de la collection de tous comptes, etc, qui lui sont confiés, et cela à prix modérés.—33-3m.

**CENTRAL VERMONT**  
Depuis dimanche, 23 janvier 1898, les convois circulent comme suit :

**ALLANT A L'OUEST**  
Train de la nuit pour Montréal laissant Waterloo à 6:40 (Granby 7:14, Farnham 7:42, Marieville 8:07, arrive à Montréal à 9:15.)  
Train mixte laissant Waterloo à 2:15 p. m., Granby 3:20, Farnham 4:35; arrive à St-Jean à 5:20 p. m., faisant connexion avec les trains pour St-Alban, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre ainsi que pour Montréal, où l'arrive à 8:70 p. m.

**ALLANT A L'EST**  
Train mixte laissant St-Jean à 9:55 a. m., Farnham 10:55, Granby à 12:20, arrive à Waterloo à 1:25 p. m.  
Train de la nuit (laissant Montréal à 4:45 p. m.; Chamby Canton 5:30 p. m., Marieville 6:45 p. m., Granby 6:46, arrive à Waterloo à 7:20 p. m.)

W. W. BALDWIN, Surintendant général.  
S. W. CUMMING, Agent général des Passages.

**DIVERS**  
**A VENDRE OU A LOUER**

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, située près de Warden, à 14 miles de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.  
Pour les conditions qui sont faciles à adresser au propriétaire sur les lieux.

**JOHN TALBOT**, Warden, P. Q.  
Ou à **LOUIS JODOIN, N. P.**, Waterloo, P. Q.  
Warden, 8 juillet 1886.

**AGENTS DEMANDES**  
Les soussignés, pépiniéristes et commerçants d'arbres fruitiers de diverses pépinières, ont besoin d'agents dans les diverses localités ou pour voyager au dehors. Bonnes commissions ou gages convenables pour les personnes ayant les aptitudes requises et pouvant donner satisfaction.

S'adresser à **ERVAYS & FRERE**, Wardenville, P. Q.

## UNE VENGEANCE \* INDIENNE

IV  
LE MAYOR

Anglo-Américain ni Espagnol est Français.  
La sixième nuit, les Golden-daggers parvinrent à incendier la hutte. Ils avaient perdu leur mayor et douze hommes.

Albert de Rosen sortit de sa maison en flammes, monta sur le rempart, tira son dernier coup de carabine, et laissa tomber à ses pieds son arme désormais inutile.

Il croisa ses bras sur sa poitrine et attendit l'ennemi. Les Golden-daggers le lièrent étroitement avec des cordes et l'emmenèrent au campement. Lile et Towah aussi furent faits prisonniers.

Le lendemain, on se rassembla sur le montaigne pour élire un chef.

Il y eut des coups de couteau échangés, mais personne ne fut ni une quantité suffisante d'adherents.

Le sergent Saunders, dont M le vicomte vous a parlé, mesdames, et un Canadien du nom de Bolton avaient chacun quatre voix; d'autres en avaient trois, d'autres deux; il y en avait une trentaine qui s'étaient donnés à eux-mêmes leur propre confiance et qui avaient un seul suffrage.

—Avant qu'on te coupe par morceaux, laveur de limon, dit Saunders au comte Albert, qui regardait tout cela tranquillement, donne-nous ton avis.

—Mon avis, répondit Rosen, est que vous alliez à vos carabines. Mon chien Lyon a flairé les Vecinos.

Lyon était un magnifique chien du Sud, que Towah avait conquis sur les Mexicains. Il sentait les Vecinos d'une lieue.

—Arow (à vos rangs!) cria presque en même temps la sentinelle placée au sommet de la montagne.

Il y eut un instant d'exprimable tumulte. Tout le monde voulait commander, personne ne se consentait à obéir.

La sentinelle tira son coup de carabine et se replia.

Saunders s'élança vers Rosen et coupa ses liens avec son couteau d'or, qu'il lui pendit au cou.

—Soyez tous pendus, s'écria-t-il, si je ne vous donne pas une bonne idée! sans chef, nous allons être avalés, est-ce vrai?

—C'est vrai.  
—Eh bien! le laveur de limon est un gentleman! Il nous a tué treize hommes; il se bat comme un tigre; je vote pour qu'il soit notre mayor!

Ce ne fut qu'un cri :  
—Commandez-nous, gentleman! nous vous laisserons votre or et votre vie!

Rosen saisit la carabine qu'on lui présenta et ordonna qu'on mit en liberté ses compagnons. Il prit le commandement et jeta les Vecinos au bas de la montagne.

Après la bataille, on vint faire entre ses mains le serment de l'obéissance. Bolton seul au lieu de jurer, lui frappa rudement dans la main et dit :

—Je veux savoir si le sang du laveur de terre est aussi rouge que le mien.

La loi des Conteaux d'or ne permet pas de refuser le duel. Bolton monta sur une des roches jumelles qui ont produit si bon effet dans le récit de M le vicomte; Rosen se plaça sur l'autre. Bolton fit la culbute et tout fut dit. Le comte Albert était mayor des Golden-daggers.

Sous ce mayoral, les pauvres chasseurs d'or de la plaine eurent la paix ou à peu près. Rosen n'eut pas l'idée folle de civiliser ses sauvages soldats, mais il leur apprit à tirer l'or du Torrente Santo et employa leur humeur bataillonne à combattre les Mexicains.

Ceux-ci jurèrent sa perte. Ce fut vers ce temps, qu'il me fut donné d'approcher le comte Albert. Je crois avoir connu ses plus secrètes pensées. Je ne sais ce qu'il eût fait, placé

dans une sphère moins excentrique, mais je peux lui donner ce témoignage qu'il avait un vaillant cœur, une saine intelligence et de bonnes intentions.  
—Rien que cela! s'écria la marquise; mais je trouve, moi, que c'était un héros, tout uniment; qu'en dites-vous, mesdames?

Le comte Albert de Rosen fut déclaré héros par la majorité des vicomtes.

Henri de Villiers sourit à sa belle-mère et répéta :  
—Un héros, ma cousine, un héros véritable!

Georges Leslie, en prenant un temps de repos, chercha le regard d'Hélène. Celle-ci avait attiré la main de la marquise sa mère jusqu'à ses lèvres et la baisait d'un air pensif.

—Albert de Rosen perdit la vue, reprit Georges, le jour où M le vicomte le rencontra, prisonnier des Mexicains, qui le portaient sur un civier.

Hélène lâcha la main de sa mère et ouvrit tout grand ses yeux attristés.

—Aveugle! murmura-t-elle.  
—Le comte Albert est aveugle! répéta-t-on de toutes parts comme s'il se fut agi d'une calamité publique.

—Quand M. de Villiers le vit couché sur son brancard, répliqua Georges Leslie, il venait de combattre et de vaincre les Mexicains, qui avaient pu se saisir de lui, néanmoins, parce que le vent d'un tromblon, déchargé à bout portant, l'avait chargé sur le sol, vivant, mais privé de la lumière.

V  
DONA CARMEN

Dans le boudoir de madame la marquise, il n'y eut peut-être que le comte Henri de Villiers qui n'éprouva point une sensation pénible aux dernières paroles prononcées par Georges Leslie. On s'intéressait à cet Albert de Rosen. C'était bien lui, un de ces héros qu'on oublie, mais le monde raffole et raffolera toujours.

Nous sommes obligés d'avouer que M le vicomte de Villiers était relégué désormais au second plan.

Qu'étaient ses petites aventures de touriste sceptique et curieux auprès de ce récit nouveau, plein de vrais dangers et de combats à mort.

Il n'y avait pas jusqu'à cette petite nuance de foi chrétienne, répandue ça et là au long du récit, qui ne fit bien dans le salon du faubourg Saint-Germain.

Toutes les dames aimèrent ce chevalier errant parti des plaines de la Hongrie pour frapper d'estoc et de taille les sauvages bandits de l'Amérique. Toutes ressentirent la blessure profonde qu'il venait de recevoir.

Aveugle! Albert de Rosen, l'intrépide et le victorieux, était aveugle!

Mais n'était-ce pas une chose bien bizarre que la façon dont les deux histoires successivement racontées s'engrenaient l'une dans l'autre? Le vicomte gravissant le Golden-dagger juste au moment où Albert de Rosen était enlevé par les Vecinos!

Il y a loin, reprit Georges Leslie, des Montagnes-Neiges jusqu'à San Felipe de Sonora, le comte Albert lui-même avait rejoint à une grande distance le campement des Mexicains par ses précédents succès.

La route fut longue pour lui comme un martyr, et il pensa plus d'une fois succomber en chemin.

Comme le vicomte nous l'a dit au commencement de la soirée, les Vecinos avaient eu la pitié de voiler le visage de leur prisonnier. Jusqu'au terme de la route et cela contribua sans doute à soutenir son courage, il conserva quelque espoir, il se disait : "C'est sans doute ce bandeau qui m'empêche de voir."

En arrivant à San Felipe, on lui ôta son voile. La conscience subite de son malheur faillit lui faire perdre la raison.

San-Félope est une bourgade située à une cinquantaine de milles d'Arispe, au sud du Rio

Gila, dans une plaine fertile mais à peu près inculte, dont la majeure partie est occupée par des marais riziers que le vent d'ouest prend à l'automne. Les prodigieux gisements d'or que renferme la Sonora sont plus au sud. A San-Felipe, il y a deux ou trois douzaines de cabanes groupées autour d'un fort en bois, qui est dominé lui-même par une tour assez haute.

Cette tour, dépourvue d'architecture, a la forme d'un gigantesque bidon, sans lèvres ni rebords.

Ce fut le lieu choisi pour servir de prison au comte Albert.

Dans la bourgade, il y avait un parti qui voulait le mettre à mort; mais le seigneur alcade et son ayuntamiento prétendaient tirer rançon de lui.

La haine et l'avarice sont deux passions d'égal mérite. Entre elles deux, le cœur du vrai Mexicain balance.

Les Vecinos qui se prononcèrent pour la mort restèrent, cependant, en minorité.

C'étaient des cerveaux brûlés. Le plaisir qu'on se donne à tuer l'ennemi qui peut fournir rançon est manifestement une prodigalité condamnable. Avec ses goûts, Shylock eût fini par mourir sur la paille.

L'alcade se nommait le seigneur Juan Maria de Colober y Huesca. C'était un Mexicain grave, taciturne, maigre comme don Quichotte, vivant de tabac, de chocolat et d'eau chaude; bon chrétien, à ce qu'il disait, mais voleur jusqu'au bout des ongles.

Il avait une fille de vingt ans qui s'appelait dona Carmencita, et qui était une sainte.

Le pauvre Albert de Rosen ne put jamais la voir; mais elle avait une voix qui descendait au fond du cœur, et le comte Albert put l'entendre.....

Hélène, qui regardait en ce moment Georges Leslie, baissa les yeux, comme si un éclat de lumière trop vive l'eût frappée.

Georges continuait :  
—Dona Carmen, bonne et se courable, ayant appris que le prisonnier était aveugle, voulut lui porter consolation. Elle demanda à son père la permission de monter à la tour, avec dame Rosario, sa nourrice, qui ne la quittait jamais. Dame Rosario occupait auprès d'elle ce poste de digne ou seconde mère, que tous les auteurs de romans et tous les auteurs de comédies ont ridiculisé à l'envie l'un de l'autre. Pourquoi? Je suppose qu'il y a pourtant quelques bons pères de famille parmi les auteurs de romans.

Rosario, comme Carmen, est un nom particulier à la dévotion espagnole. Il faut, pour tous les deux, sous-entendre Marie; Marie du Rosaire, Marie de Carmel. Véritablement, Rosario servait de mère à Carmen, qui avait perdu la sienne, et que son père, le seigneur alcade, n'était pas très-capable de conduire.

Ce brave alcade consentit volontiers à la miséricordieuse visite, en y mettant cette condition pratique que Carmen se chargerait de dire au mayor que les Vecinos se contenteraient de mille onces d'or pour sa rançon, au plus juste prix.

Quand dona Carmen entra dans la cellule du captif, ce fut pour lui, au milieu des ténèbres qui l'opprimaient, comme l'approche d'un rayon de soleil. Elle vint s'asseoir auprès de son lit. Le bandeau qui couvrait les yeux du comte donnait confiance à sa modestie charitable. Elle parla. C'était une piété douce qui coulait de ses lèvres. Tout être y avait-il longtemps que Rosen n'avait élevé sa pensée vers le ciel. Les femmes de race espagnole savent parler la langue des consolations divines comme les anglaises sont habiles à verser le thé et à discuter les cas de pudicité. Quand elle quitta Rosen elle lui laissa l'obéissance à la volonté de Dieu, qui est le courage des souffrants.

—Je reviendrai, seigneur cavalier, dit-elle; nous reviendrons.

Elle revint le lendemain, le troisième jour elle dit :

—Si vous étiez mon frère, nous priions ensemble.

—Soyez ma sœur, répondit Rosen.

Et ils prièrent.  
Le quatrième jour, elle demanda au prisonnier de lui dire son histoire.

Le comte Albert lui montra son cœur tout entier, où l'image d'Ellen était gravée.

—Puisque vous l'aimez, je l'aimerais! murmura Dona Carmen.

Puis elle raconta à son tour qu'elle aussi était fiancée.

—Mais dit-elle, je ne saurais jamais aimer que mon Dieu. Je me marierai pour obéir à mon père.

Rosen devina qu'elle avait des larmes dans les yeux.

Le seigneur alcade, cependant, demandait chaque matin à sa fille quand le mayor paierait sa rançon, et Carmencita répondait :

—Ce n'est pas un Anglais; il aime la vierge Marie.

Ce qui ne satisfaisait le seigneur alcade que dans une proportion médiocre.

Rosario en était venue à aimer le prisonnier presque autant que sa Carmen chérie.

Ces longues heures de la captivité avaient leur douceur.

Parfois, Carmen disait :  
—Prieons tous ensemble pour Ellen qui est aussi ma sœur.

Plusieurs mois s'étaient écoulés. Dans cette tour de bois, la chaleur était étouffante. Souvent, Rosen restait une partie de la nuit assis auprès de sa fenêtre, pour donner son front à la brise fraîche qui soufflait du nord-est.

Ce vent venait de Baltimore; il avait été respiré par Ellen.

Un soir qu'il était seul ainsi, paresseux et rêveur, il travaillait tout à coup et sauta sur ses pieds.

Le vent lui apportait un son étrange et bien connu : le signal à l'aide duquel Towah et Lile se retrouvaient dans les bois, au désert.

Il crut être le jouet d'un songe; mais le signal se répéta. Puis le silence régna dans les ténèbres.

Rosen se pencha au dehors pour tâcher de saisir quelque bruit nouveau. Le village dormait.

Rosen ne put ouïr que la voix triste du vent qui passait sur les grandes savanes.

Comme il allait gagner sa couche, un coup de carabine retentit dans le lointain.

—C'est le son de la carabine de Towah, s'écria Rosen.

Car, dans ces solitudes, tout objet a sa voix reconnaissable, et les aventuriers distinguent au loin l'accent ami ou ennemi d'un "riffle" qu'on décharge, comme nous savons, en Europe, attacher un nom au son de chaque voix.

Jusqu'au matin, le comte Albert resta sur le qui-vive.

Dona Carmencita vint plus tôt que de coutume.

—On a vu rôder un Indien autour du rempart, dit-elle.

—Et Rosario ajouta :  
—On va lui donner la chausse.

—C'est mon serviteur, c'est mon fidèle ami! s'écria le comte; sauvez-le, Carmen, au nom de Dieu!

—Je le sauverai, fit Carmen. Elle alla vers l'alcade et lui dit :

À Continuer

## Consumption et Affections de Pouxons

Elles proviennent toujours de particules de matière corrompue, déposées dans les alvéoles par un sang impur. Purifiez ce courant de vie, et il emportera bientôt et détruira la matière empoisonnée et comme un ruisseau de cristal coulant dans un désert, il entraînera avec lui et laissera par tout le corps des éléments de santé et de force. Comme le ruisseau en laissant des éléments de fertilité dans son cours, fait produire à ce qui jusqu'alors était stérile, des boutons, des fleurs et des fruits, ainsi le sang pur donne à la charpente du corps la force et la santé, et les fleurs d'une beauté qui ne se fane pas. Tous les marchands de médecines vendent les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse.





Avez-vous attrapé un mauvais rhume?

Toussez-vous? Etes-vous enrôlé? Si vous dites oui

SIROP DE GOMMES

C'est le meilleur remède connu. Bouteille grande 3 ons pour 25 cents à la Pharmacie Du Berger, WATERLOO, P. Q.

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ!

COMMENCANT LE 30 OCT. Se continuera jusqu'à ce que Tout le stock soit vendu.

Chapeaux de feutre à 25c, 50c et 75c. Aussi: Gilets d'hiver, Colletteries et manteaux d'enfants à moitié prix.

Garitures de Robes des derniers patrons à 25c dans la piastre. Chapeaux garnis, depuis \$1 en montant à l'ancienne place de L. MCGAUVAN & CIE, WATERLOO, P. Q.

O. N. PARE,

Encanteur licencié pour tout le District de Bedford. GRANBY, P. Q.

Sera toujours prêt, en aucun temps, à aller encanter, dans n'importe quelle partie du district. Grande expérience. Granby, 17 juillet.

ONESIME JOYAL,

Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours (Stukely-Nord) P. Q. M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'y arrêtent chez lui.

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ A. E. I. BEAULNE, Prop WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désiré.

REPAS A TOUTE HEURE. Bonnes Chambres, Tables Bien Servies, Excellents Liqueurs. CIGARES DE CHOIX. Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

ANTONIO CHAGNON MARCHAND DE

Tabac, Pipes, Cigares, WATERLOO.

J'ai le plus bel assortiment de pipes de la région, et mes prix sont plus bas que ceux de Montréal.

Cigares et cigarettes de première qualité. Tabac à fumer, en paquet, des meilleurs marques.

Sacs à tabac, porte-cigares, porte-cigarettes, etc., etc. ANTONIO CHAGNON. Bâtisse du "Journal", Waterloo.



ALLEZ CHEZ W. M. FESSENDEN

POUR LES INSTRUMENTS DE SUCRERIES DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouillottes et Chaux pour l'eau d'étable, Couverts pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleures chaudières de chaudières; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi: Pôles et Ferblanterie de toute description à bon marché. Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN. Carré du Dépôt, Près de la Station du V. C. Waterloo, Que., 3 février 1897.

ON DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer gratis notre livre "Le Guide des Inventeurs".

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants.

LES CHEVEUX BLANCS

Bonne mère, petite amie, Laisse ôter ce fil argente; Hier, tu t'étais endormie, Jusqu'à quatre j'en ai compté.

Mais le père, arrêtant sa fille, Les prit dans ses bras tous deux; Dis-lui donc, mère de famille, L'histoire de ces bons cheveux.

La mère parla de la sorte: Le premier, oh! n'y touche pas; Me rappelle ma mère morte, Ma mère morte dans mes bras.

L'autre, il blanchit, triste pressage, Ton petit frère allait mourir, L'autre à dix ans, juste ton âge; Veux-tu m'ôter le souvenir?

Trois jours, par le fer et la flamme, La main ferme, le cœur tremblant, Je t'extirpai le croup infâme, Et le quatrième était blanc.

Le père dit alors à sa fille: On peut les voir, on peut les voir; Car chaque fil d'argent qui brille Est comme un chevron du devoir!

Il baisera l'enfant si chère, De deux pleurs animant leurs yeux. "Je t'aime bien, petite mère, Et j'aimerais tes blancs cheveux."

AGRICULTURE

LA FUMURE DES POMMES DE TERRE

Le fumier frais, abondant et enfoncé trop récemment donne des tubercules plus volumineux, mais aussi de moindre qualité.

On obtient dans un terrain substantiel et de fumure ancienne. Une enquête faite en France, il y a quelques années, pour découvrir les causes prédominantes de la maladie a prouvé que les années de forte fumure au fumier de ferme ont été précisément celles où l'on a constaté le maximum du mal.

On serait porté à en conclure que le fumier frais favorise le développement du champignon qui ravage ces plantes. C'est pourquoi nous conseillons de ne jamais employer le fumier à trop forte dose, de préférer celui qui a déjà subi une forte décomposition et de ne pas l'enfoncer trop profondément.

De plus, chaque fois qu'on le pourra, on plantera dans un sol d'ancienne fumure avec un supplément d'engrais chimique, spécialement pour la pomme de terre de table.

Dans les sols légers, secs, de même qu'en terre pauvre, il est à conseiller de semer une légumineuse s'accommodant des conditions de ce sol et de l'enfourir à titre d'engrais vert avant la plantation du tubercule.

Pour l'engrais chimique, la pratique à démontrer qu'il exerce une heureuse influence sur cette culture. Avec une fumure complète "vieille" à l'engrais de ferme, il est à recommander de mettre comme complément du superphosphate avec une dose modérée de fumier. On complètera en azote, acide phosphorique et en potasse. Dans le cas où la terre manque de chaux on peut appliquer du plâtre "sulfaté de chaux".

On applique en automne les engrais potassiques ainsi que le phosphate basique "phosphate Thomas". Les superphosphates et les nitrates au contraire s'appliquent au printemps, de même que le plâtre.

Remarques:—1.—Ne pas mélanger le nitrate de soude avec les superphosphates; 2.—Le fumier de ferme, les vidanges, la farine de sang, le sang frais, le sulfate d'ammoniaque et le guano ne doivent pas être mélangés à des scories basiques ou à la chaux.

3.—Les superphosphates ne doivent pas être mélangés à des scories Thomas, de la chaux vive, du nitrate de soude. 4.—Les scories basiques et la chaux ne peuvent être mélangés qu'au nitrate de soude, aux phosphates bruts et aux sels de potasse, "cendres de bois, etc."

GAZ DES CAMPAGNES, de Paris UN VRAI TRESOR

La santé est un trésor précieux qu'un simple rhume peut compromettre si on ne le soigne pas avec du BAUME RHUMAL. 25c la bouteille.

CAUSERIE

"Si le Cultivateur connaissait son bonheur." Combien il avait raison le célèbre poète romain, Horace, de chanter les louanges du travailleur du sol, de l'agriculture et des plaisirs champêtres.

Où mes amis, si le cultivateur connaissait toute la grandeur de son état, la beauté de son rôle social, et l'influence qu'il exerce sur la prospérité de son pays, combien il chérirait son lopin de

terre, son "homestead," qu'il arroser de ses sueurs, et d'où il retire par son labeur journalier tout ce qui est nécessaire à nourrir sa famille, et à acquiescer cette aisance qui fait de lui véritablement le citoyen heureux par excellence.

L'agriculture et l'industrie sont les deux mamelles du pays, disait un grand ministre français sous Henri IV. Rien de plus juste, rien de plus vrai, surtout dans notre pays où 60 pour cent de la population s'adonne aux travaux de la terre et vit de l'agriculture. Aussi le cultivateur doit aimer le sol qui le fait vivre.

De plus, la ferme n'est-elle pas le meilleur endroit où un homme puisse élever ses enfants? Le cultivateur est un privilégié, nous le répétons, et il peut s'en donner la peine, donner à ses enfants des habitudes d'ordre et de travail et en faire des hommes qui seront utiles à leur patrie.

Sur la ferme, l'enfant comprend de lui-même qu'il lui faut travailler à la prospérité commune; il comprend de lui-même aisément que le travail est une nécessité de la vie, que le sol le plus riche, sans culture, ne produit rien et que l'homme le mieux doué ne travaillera jusqu'à la tombe une vie désœuvré, s'il ne donne à ses facultés l'exercice du travail.

En est-il de même pour les chefs de famille dans les grandes villes et les villages? Certes, non, car c'est dans les centres populeux que l'on trouve le plus de jeunes gens dénués, dissolus et inutilisés à la société.

Il ne peut en être autrement, car si, sur la ferme, l'enfant travaille constamment sous l'œil paternel, le fils du citadin est le plus souvent obligé de laisser la maison de son père pour gagner sa vie et aider à sa famille.

Une preuve de ce que nous avançons, c'est que l'immense majorité de nos Hommes d'Etat, de ceux qui se sont rendus célèbres, sont dans le Clergé, soit dans la Littérature, viennent des campagnes. Quatre-vingt dix pour cent de nos grands hommes sont des fils de pauvres cultivateurs. Cette considération, et savoir la facilité qu'a le cultivateur de bien élever sa famille, de lui inculquer l'amour du travail, ne doit-elle pas engager ce dernier à chercher sa terre de plus en plus et à ne jamais s'en séparer.

La terre, cette mère aimante, donne l'abondance à celui qui la cultive et l'arrose de ses sueurs. Travaillez donc, cultivateurs, emparez vous du sol, établissez vos enfants autour de vous, qu'ils suivent votre exemple et lorsque vous partirez pour le grand voyage, d'où l'on ne revient pas, vous aurez laissé derrière vous une grande et magnifique œuvre, plus sûre et plus durable que celle des grands de ce monde; vous aurez assuré l'avenir de vos enfants, vous en aurez fait de bons et utiles citoyens.

JEAN PIERRE.

L'OR CÔTE CHER

Un vieil explorateur, qui a passé une partie de sa vie dans les régions minières de la Californie et de l'Australie, nous disait dernièrement de l'après son expérience tous les gisements aurifères du monde renferment, en général, moins d'or que de déceptions.

Suivant ses prévisions, la région du Klondyke va être une immense source de déceptions. Et sur cinq mineurs qui s'y aventurent, au moins quatre en reviendront les mains vides.

Les mineurs vont dépenser et emporter avec eux plus de valeurs qu'ils n'en rapporteront. C'est justement ce qui est arrivé en Californie, où chaque piastre tirée des gisements aurifères en avait coûté cinq.

On calcule que 100,000 individus vont s'acheminer vers le Klondyke cet été. Or, chacun de ces chercheurs du précieux métal va dépenser une somme moyenne de \$800 en frais de transport, d'équipement, etc. Voilà donc un montant de 80 millions de bel et bon argent qui va être englouti dans ces lointains parages.

En supposant que le rendement de l'or soit deux fois plus considérable que celui obtenu en Californie, l'expédition se solderait encore dans son ensemble par une perte d'au moins 40 millions.

D'où il suit que le Klondyke occasionnera plus de ruines que de fortunes. Et qui sait si, en somme, la découverte de ce nouvel Eldorado n'aura pas été un malheur?

ECHAPPE BELLE

Une dame de Warton, près de la vallée des ténèbres

La maladie débuta par une enflure des glandes. Elle fut suivie d'un abattement général et d'une faiblesse du cœur. D'après les médecins il n'y avait plus de guérison possible, et pourtant sa santé est parfaite aujourd'hui.

De l'Echo, de Warton, Ont.: Madame Jas. Overand, qui réside à Warton, fait l'attestation suivante au sujet d'une cure remarquable opérée par les Pilules Roses de Dr Williams pour les personnes âgées: "J'ai 30 ans, et je réside à Warton depuis six ans. Avant cela, je demeurais à Chesley, avec mon mari, qui est maron. Il y a environ quatre ans, jeus une enflure au côté droit du cou, et en six mois elle avait atteint la grosseur d'un

œuf de dinde. Je consultai un médecin et il la lança, me disant que c'était un simple élargissement des glandes et que tout irait bien après l'opération. Celle-ci me soulagea sur le moment, mais peu de temps après, l'enflure recommença et était pire que la première fois, six mois après. Sur ces entrefaites, divers médecins m'avaient donné des ordonnances et j'avais pris des remèdes patentés, mais tout cela n'eut qu'un effet passager.

Il y a trois ans, je partis de Warton pour aller rester à Chesley, espérant que le changement d'air ferait du bien à ma santé. Je consultai un médecin de Chesley, qui me dit que la maladie était incurable et pouvait avoir une issue fatale. Découragé, je retournai à Warton, dans un état bien plus critique qu'avant mon départ, et sous l'impression que j'étais venue mourir chez moi. J'étais mon retour, elles étaient plus longues et plus fréquentes. La moindre excitation me fit perdre connaissance. Ma faiblesse était extrême; j'avais de la peine à marcher sur le plancher et mon état empirait de jour en jour. Je consultai de nouveau le médecin de Warton, qui me dit que j'avais des spasmes au cœur, et que je ne vivrais pas plus d'une couple de jours. J'étais au lit, lorsqu'une dame de la ville vint me voir, et insista pour me faire prendre les Pilules Roses de Dr Williams. Je croyais cela inutile, mais j'étais portée à essayer tout ce qui promettait du soulagement, et je me décidai à les essayer. Avant d'avoir vidé la seconde boîte, je me sentis mieux, et après la septième boîte, j'étais en état de faire mon propre ouvrage.

J'en continuai l'usage jusqu'à concurrence de quatorze boîtes, et ma guérison a été complète. L'enflure du cou a disparu, et j'ai aussi bonne santé que n'importe quelle femme. Je fais cette déclaration de mon propre gré, croyant qu'il est de mon devoir de faire connaître à quoi je dois ma guérison, et je suis prête à faire un affidavit en ce sens.

Les Pilules Roses de Dr Williams guérissent en six à huit jours la racine de la maladie. Elles renouvellent et purifient le sang, renforcent les nerfs, chassent ainsi la maladie du système. Evitez les imitations en insistant pour que les boîtes que vous achetez soient mises dans une enveloppe portant la marque de commerce entière: Les Pilules Roses de Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Les Pilules Roses de Dr Williams se vendent exclusivement en boîtes au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, chez tous les pharmaciens. Expédiées par la poste, sur réception du prix, en adressant comme suit: Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont.

—La cause de béatification de Christophe Colomb et d'it depuis un certain temps en souffrance près le saint-siège parce que le postulant n'avait pu donner la preuve que le fils du célèbre navigateur, Diego, était né après la célébration du mariage de son père.

Fort heureusement, l'acte de mariage de Christophe Colomb vient d'être retrouvé et la preuve a été faite de la légitimité de la naissance de Diego.

—La question du pont sur la Manche revient sur l'eau, c'est le cas de le dire. Une conférence d'ingénieurs a récemment déclaré que le projet était pratiquement réalisable. Grâce aux efforts de la société d'étude qui est composée d'un comité français et d'un comité anglais, l'idée d'un pont sur la Manche, qui n'était qu'une conception théorique grandiose, est en voie de devenir une réalité.

Déjà soumise au gouvernement français, elle vient d'être adoptée en première lecture par le parlement britannique. Quelques chiffres: le pont aurait une longueur totale de 105,000 pieds et serait supporté en mer par 72 piles. La durée de la traversée en chemin de fer serait de vingt-cinq minutes.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. COUR SUPERIEURE No. 6806.

Dame Marie Sophie Hudon, de la Ville de Waterloo, dans le District de Bedford, veuve de feu Clovis Dérango, en son vivant bourgeois et commerçant de même lieu, en sa qualité de légataire universelle et exécutrice testamentaire du dit feu Clovis Dérango, Demanderesse,

Félix Beaudry, cultivateur, du Canton de Shefford, dans le dit District de Bedford, mais maintenant absent de cette province. Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans les mois. Sweetsburg, 2 mai 1898. LEONARD & NOYES, P. C. N. THIBAUT & JACQUES, Avts de Dmresse.—13b.

THE "GAZETTE WEEKLY" FARM & HOME

Une splendide revue agricole, paraissant deux fois par mois, 24 numéros par année, le tout formant un volume de plus de 500 pages; et l'Encyclopédie Chambers, contenant 700 pages de lecture et plus de 1000 illustrations, le tout sera envoyé sur réception de

75c. Répétez-vous que nous envoyons les deux publications toute l'année avec le livre au très bas prix indiqué. Adresse à: RICHARD WHITE, Direct-Gérant, GAZETTE PRINTING COMPANY, Montréal.

En vue d'accroître le nombre de nos lecteurs, nous donnerons à tous abonnés nouveaux, avec le JOURNAL DE WATERLOO la "Gazette" et les livres plus haut mentionnés, le tout pour \$1.00.

Défense d'Avancer

Le sousigné donne avis qu'il ne sera pas responsable des dettes contractées par sa femme à moins d'une autorisation spéciale de sa part. St Albans, Vt. 26 avril 1898. 13d. FRANCOIS CARREAU, Filz.

UNE FEMME DE LACHUTE

Donne son témoignage en faveur du Celeri Composé de Paine

ELLE EST SAUVEE DE LA TERRIBLE CONDITION DE LA SOUFFRANCE QUI LA CONDUISAIT A LA MORT

Le rhumatisme inflammatoire avait atteint les muscles du cœur

LE CELERI COMPOSE DE PAINE NE DESAPPOINTE JAMAIS CEUX QUI SOUFFRENT DU RHUMATISME

La médecine merveilleuse du printemps devrait être employée durant ce mois

IL CHASSE TOUTS LES POISSONS DU SYSTEME

Wells & Richardson Co., Messieurs. — C'est avec beaucoup de plaisir que je vous donne mon témoignage en faveur de votre merveilleux remède, le Celeri Composé de Paine.

En janvier dernier, j'eus la grippe et elle me laissa souffrant de la terrible maladie, le rhumatisme inflammatoire. Mes mains et mes pieds étaient très enflés. J'avais aussi le rhumatisme dans les coudes et les épaules, ainsi que dans les muscles du cœur.

Je souffrais beaucoup jusqu'à ce qu'un ami m'eût conseillé à mon mari de m'acheter du Celeri Composé de Paine. J'ai commencé à en prendre et j'ai eu un bon appétit. Le Composé m'a donné un bon appétit et a fait de moi une personne nouvelle. J'entends tous les jours vanter le Celeri Composé de Paine par des personnes qui en ont fait usage, et je le recommande de tout cœur à ceux qui souffrent de rhumatisme.

Bien sincèrement, Madame D. H. HAMMOND, Lachute, P. Q.

Marché de Waterloo

Table with market prices for various goods like Butter, Flour, etc.

PRINX DES GRAINS CHEZ NOS MARCHANDS

Table with grain prices for items like Avoine, Blé, etc.

ROYAL MANUFACTURING CO. 334 DEARBON STREET, CHICAGO.

HOTEL RACINE RACINE, P. Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Get hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellents liquides et des cigares de choix.

SEPAS A TOUTE HEURE. Racine, 25 mars 1898, 1a.

Avez-vous besoin de Provisions, Epiceries, Etc., Etc., Etc.

Farine de blé, de Sarasin, de blé d'Inde.

AINSI QUE DE Grain de toute sorte

Nous en avons un immense assortiment que nous vendons au plus bas prix possibles.

Venez nous voir et vous assurerez par vous-mêmes.

Nous vendons en détail et aussi en gros à aussi bon marché que vous pouvez acheter à Montréal.

A. F. SAVARIA & CIE

PLACE DU MARCHÉ, WATERLOO, P. Q.

Desirez-vous Une Montre? Nous les vendons à un prix si excessivement bas que ce n'est pas la peine de vous en passer.

Nous ne vous en mentionnerons que deux: Une montre Elgin ou Waltham qui sont les meilleures montres que nous avons avec boîtier de chasseur, excellent chronomètre, bien gravé, BOITIER DUBBER en plaqué d'or très épais, garanti durer pour la vie, pour hommes et pour dames.

Nous l'enverrons à votre adresse avec privilège de l'examiner. Si elle ne répond pas à la description renvoyez-la. Il ne vous en coûtera rien. Si elle vous convient payez à l'agent de l'express, les frais de transport et \$1.50. Est-ce honnête? Ou bien ceci:

Une montre à boîtier de chasseur magnifiquement rare et mouvement de haute qualité, de toutes dimensions en or plaqué de 14k, ayant aussi une apparence qu'une montre de \$40 en or solide d'une régularité garantie aussi bonne que n'importe quelle montre.

Elle sera expédiée à l'agent de l'express, chez vous, avec privilège d'examiner (aux mêmes conditions que toutes nos montres) et si elle vous convient payez à l'agent \$3.95 et les frais d'express.

Si vous vous en rappelez à notre parole et expédiez l'argent avec la commande, une jolie chaîne accompagnera la montre et les frais d'expédition par express sont à notre charge aux prix indiqués plus haut.

ROYAL MANUFACTURING CO. 334 DEARBON STREET, CHICAGO.

HOTEL RACINE RACINE, P. Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Avez-vous besoin d'aller faire une course, un voyage, une promenade, vous trouverez, ici, justement la voiture que vous désirez avoir.

Voiture légère à un cheval, buggy converti, voiture à deux chevaux, voiture de gala, etc.

e tout aux prix les plus raisonnables. S'adresser, à n'importe quelle heure, à vive voix ou par téléphone Bell ou Paré au propriétaire.

EUGENE BLANCHARD Successeur de Lefebvre Waterloo, 15 Nov. 1897.—1a.

SEPAS A TOUTE HEURE. Racine, 25 mars 1898, 1a.